

cela compréhensible à la jeunesse du plus bas âge. De qu'un enfant prête sa main à une mauvaise action, comme lorsqu'il frappe quelqu'un ou qu'il soustrait une chose à laquelle il ne devrait pas toucher, il est aisé de lui faire sentir que ses mains ne lui ont pas été données pour en faire un si mauvais usage, mais pour les employer à faire des choses agréables au Seigneur. On peut lui donner les mêmes instructions sur l'usage de toutes les autres parties de son corps pour les porter à ne pas deshonoré des membres destinés à faire le bien, en s'en servant pour malice.

CHAPITRE IV.

De l'Education des Enfans, depuis leur septième, jusqu'à leur quatorzième année.

§. I.

J'EN suis maintenant venu à l'époque de la vie des enfans, où leur éducation exige d'autant plus de soins, que c'est celle qu'ils recoivent à cet âge, qui influe le plus puissamment sur le reste de leur carrière. Le période qu'ils vont parcourir, loin d'être employé à des choses frivoles & inutiles, doit être ménagé avec scrupule, & consacré à les acheminer directement à leur destination. Cette destination est celle que l'Auteur de notre existence a fixée lui-même, pour le tems & pour l'éternité; Par conséquent le premier principe de l'éducation est, que tout enfant, en qualité de créature de Dieu, rachetée à grand prix, soit fidèlement conduit à ce but. C'est donc ici le terme auquel les parens & les instituteurs

teurs doivent continuellement viser : C'est à cela que doivent tendre leurs premières vues dans le choix du sort de leurs enfans & du genre de vie qu'ils ont à embrasser. J'entens qu'en faisant ce choix on ne négligera pas de consulter le naturel de chaque enfant ; Non, qu'il faille suivre ses fantaisies, ou ses inclinations déraisonnables, mais prendre en considération les forces de corps & les facultés de l'ame que le Créateur lui a départies. Le penchant naturel de l'homme le porte à se procurer la subsistance du corps & le contentement de l'esprit. Mais la dépravation de sa nature est telle, qu'il cherche souvent sa conservation & sa satisfaction dans des choses où il ne trouve, ni son bien-être, ni son vrai contentement. Pour savoir en quoi il consiste, il ne faut pas moins que la lumière de l'Evangile qui nous instruit de notre Rédemption par les souffrances & la mort du Sauveur. C'est de là que nous tirons les motifs de pourvoir à la conservation de notre être, & la connoissance de la source où l'on puise le solide contentement. C'est aussi à ce but désiré qu'on peut, sous la bénédiction divine, conduire les enfans, lorsqu'on les élève d'une manière evangelique. Traiter les enfans avec humeur, se répandre en reproches & en plaintes contre eux, les assujettir au joug d'un grand nombre de règles & de loix gênantes & insupportables à leur âge tendre ; C'est, non seulement agir contre l'esprit de l'Evangile, mais encore se donner une peine inutile ; En se toutmentant ainsi en vain, on ne fait que les rebuter. Il faut les prendre tels qu'ils sont, avec leurs bonnes & leurs mauvaises qualités, Quant aux bonnes il faut tacher d'en tirer le meilleur parti possible, &

& les mauvaises, on travaille, avec la grace du Seigneur, à les corriger pour les rendre toujours moins préjudiciables, tant à eux qu'au autres.

Quand on réfléchit sur l'état que les enfans doivent remplir pendant le cours de leur vie, on trouve que ceux du Sexe masculin sont destinés à une manière de vivre & à des occupations bien différentes de celles de l'autre sexe. De là naît la différence d'éducation qu'il convient de donner aux uns & aux autres. La constitution particulière des garçons en demande une qui y soit relative. Celle des filles doit de même être proportionnée à leur complexion. Les deux sexes peuvent bien être traités également dans ce qu'ils ont de commun entre eux; Mais en ce qu'ils diffèrent l'un de l'autre, par rapport à leur genre de vie, à leur profession & à leurs occupations, il faut consulter la nature & la destination de l'un & de l'autre pour diriger leur éducation en conséquence.

§. 2.

JE rapporterai ici quelques unes des qualités, tant bonnes que mauvaises, qui sont communes aux enfans des deux sexes, j'indiquerai la manière d'en tirer parti pour leur avantage.

Les enfans en général sont naturellement curieux, ils sont sans cesse des questions sur les choses qu'ils voyent & qu'ils entendent. On ne doit point se laisser de les satisfaire, mais leur donner sur tout des réponses justes & vraies. On peut com-

commencer par leur apprendre le nom & l'usage de chaque meuble qu'il y a dans la maison. Si on ouvre une armoire, on leur en montrera les clefs, on leur fera voir les différentes pièces qu'on en tire & on leur dira à quel usage chacune est destinée: Les mène-t-on promener au jardin, ou à la campagne, on leur apprend les noms & les différences des arbres & des herbes, S'ils élèvent leur vue vers la voute des cieux, on leur fait admirer la beauté des astres & la puissance de celui qui les a suspendus au firmament. En regardant l'étendue de l'horison, on aura occasion de leur montrer les différentes plages du monde, & de leur donner une teinture de géographie & d'histoire universelle.

Les enfans ont l'imagination fort vive, parce que les organes de leurs sens sont extrêmement délicats & qu'ils n'ont pas encore été émoussés; De là vient que les images des choses qu'ils ont vues, ou entendues, ou senties, ou dont on leur a fait une peinture touchante, s'impriment beaucoup plus profondément dans leur cerveau, qu'elles ne le font dans un âge où l'humide radical diminue ou s'épaissit. Pour tirer profit de cette disposition, il faut écarter soigneusement d'eux tous les objets capables de produire des idées ou des sensations dangereuses, & ne leur représenter que des choses agréables, honnêtes & utiles; en un mot toutes celles dont on veut qu'ils conservent longtems l'impression.

La plupart des enfans ont la mémoire heureuse, La preuve de cela est que, dans l'espace de peu d'années, ils peuvent sans peine apprendre plusieurs

fleurs mille mots, tant de leur langue maternelle que des langues étrangères; Et cela, pour les avoir entendus & repetés quelques fois. C'est donc une sage méthode que celle de leur enseigner de bonne heure les langues, la Géographie & l'Histoire. Par là, leur mémoire ne s'enrichit pas seulement, mais encore elle se fortifie de plus en plus, à moins qu'elle ne soit surchargée.

Les enfans sont ordinairement crédules ; ils ne soupçonnent pas que ce qu'ils entendent dire à leurs parens & à leurs précepteurs soit contraire à la vérité. Cela étant, on pourra, sans avoir besoin d'alléguer beaucoup de preuves, les convaincre des vérités les plus importantes tant de théorie que de pratique. Ils les adopteront sans aucun doute ni contradiction. Ce seroit par conséquent faire un abus bien blamable de cette heureuse crédulité que d'en imposer à leur bonne foi par des récits fabuleux, ou par des propos capables de les induire à erreur.

Les enfans, lorsqu'ils se portent bien, sont à l'ordinaire vifs & agissans, ils aiment à avoir toujours quelque chose à faire. Cette disposition est d'un grand secours pour ceux qui les instruisent. Ceux-ci feront bien, d'un côté, de les maintenir dans cette vivacité & activité naturelle, mais de l'autre, ils auront soin de la diriger vers des choses utiles & de la modérer tellement qu'elle ne dégénère pas en légèreté & en étourderie.

Les enfans imitent volontiers ce qu'ils voyent & qu'ils entendent. Ce génie imitatif est une faculté qu'il faut avoir grand soin de cultiver; mais pour
en

en rendre l'usage utile & salutaire ; il faut ne leur montrer que des objets , des exemples & des modèles qui soient dignes d'être imités. Par conséquent on doit , autant qu'il est possible , les empêcher de voir ou d'entendre des choses dangereuses , impies , criminelles , ou peu convenables à leur âge & à leurs circonstances.

Les enfans sont naturellement babillards , & aiment surtout à jaser avec leurs semblables. Leur imposer continuellement silence , c'est les rebuter & les rendre chagrin. Au lieu de les empêcher de parler , tachez de les engager de bonne manière à tenir des propos raisonnables & utiles. Faites leur raconter ce qu'ils ont appris ou entendu de beau. Engagez les à demander l'explication de ce qu'ils ne comprennent pas , & accoutumez les ainsi à faire un bon usage de leur langue & de leur demangeaison de parler.

Quelque simples & triviales que soient ces observations générales , j'ai cru devoir les mettre sous les yeux des parens & des instituteurs des enfans , dans l'espérance qu'étant réduites en pratique , il en résultera un vrai bien pour la jeunesse qui est confiée à leurs soins.

§. 3.

LES garçons de l'âge , dont nous parlons ici , doivent commencer à faire usage des forces de leur corps ; ainsi on fera bien de les exercer de tems en tems à un travail qui y soit proportionné. Ils peuvent , par exemple , s'occuper quelquefois à bêcher ou à fossayer dans un jardin.

din. Lors que le tems ne permet pas de sortir de la maison, il est bon qu'ils s'exercent à porter du bois, à le couper, ou à le scier. Lorsque père & mère iront à la promenade, ou qu'ils feront un petit voyage à pied, ils feront bien de les prendre avec eux, & chemin faisant, ils pourront leur faire cueillir des fleurs, des herbes, ou des bayes dont on puisse faire usage dans l'économie. Un père de famille qui a de l'amitié & de la complaisance pour ses fils, trouvera mille moyens de leur fournir un petit travail agréable & utile; Je dis utile, parce que, ne dut-il procurer aucun profit à la maison, il aura cet avantage que, par ce travail modéré, les jeunes gens acquerront plus de force & de dextérité à en soutenir un plus pénible à la suite.

On doit en attendre autant de la tendresse & de la fidélité d'une mère envers ses filles parvenues à cet âge. Elle aura soin de leurs faire apprendre tous les différens ouvrages portables, à leur Sexe, comme à coudre, à tricoter, à filer, à faire la cuisine, à cultiver un jardin potager, à faire la lessive & la savonnade, à repasser le linge, à arranger convenablement les meubles & à tenir la maison propre. Elle ne négligera pas même de leur apprendre à conduire les petits enfans; Et en cela elle leur procurera, non seulement un exercice de corps favorable à leur santé, mais encore une intelligence dont elles pourront dans un tems faire usage pour elles-mêmes. Une de ses principales attentions sera de leur conserver un corps sain, de ne pas les surcharger de travail ni de fardeaux trop pesans & d'empêcher qu'elles ne se gâtent la taille en se panchant de
coté;

coté; ce qui arrive souvent lorsqu'elles sont gênées dans leurs habits, ou lorsqu'elles cousent, ou qu'elles filent, ou qu'elles écrivent, ou qu'elles portent un enfant sur le bras. Une autre attention non moins essentielle est, de leur faire remplir par le travail le tems qu'elles passent hors de l'école. On ne peut les accoutumer trop tôt à fuir l'oisiveté & à sentir les avantages d'une vie occupée; Dez qu'elles y auront pris gout, elle leur sera une vraie récréation, & la coutume deviendra comme une seconde nature. Tout ce qu'on a dit des tristes suites de la faineantise, tant dans les anciens tems que de nos jours, demeure exactement vrai & se confirme par l'expérience. Il est donc à souhaiter que les parens des enfans, aussi bien que leurs preposés possèdent le talent de leur inspirer l'amour du travail, de manière qu'au lieu de le regarder comme une peine, ils s'en fassent un plaisir & qu'ils en demandent eux mêmes, lorsqu'ils se trouvent desœuvrés. Pour les y porter il ne sera pas inutile de leur représenter que, déjà dans l'état d'innocence l'homme avoit été placé dans le jardin d'Eden, *pour la cultiver & pour le garder*, & qu'après sa chute Dieu lui imposa le devoir de *gagner son pain à la sueur de sa face*, non seulement comme une punition de son infidélité, mais encore comme un moyen de conserver sa santé. A ces motifs d'encouragement on pourroit ajouter quelques petites recompenses pour leur apprendre comment le gain est attaché au travail. Le profit qu'ils en tireront, mis dans une épargne, pourra être employé à leur acheter des habits & à faire des aumones, ce qui ne manquera pas de leur faire un singulier plaisir.

G

§. 4. C'est

§. 4.

C'EST à l'âge dont nous parlons que les enfans doivent aussi être instruits dans la lecture & l'écriture, dans la manière des Lettres, dans l'Arithmétique, dans l'Histoire & la Géographie, aussi bien que dans la Musique. Toutes ces sciences sont utiles, & presque également nécessaires, tant aux filles qu'aux garçons. Mais comme c'est ordinairement dans les écoles que l'étude s'en fait, & que par conséquent, c'est moins des parens que des maîtres qu'on les apprend, je me bornerai ici à indiquer ce que le devoir exige indispensablement des pères & des mères.

Un préjugé très fatal pour les enfans est celui de ces parens qui, après avoir été mal instruits dans leur jeunesse, pensent, & disent quelquefois tout haut: *Nos enfans n'ont pas besoin d'être plus savant que nous.* Tenir ce langage, c'est dérober à ses enfans un avantage qu'on leur doit & décélérer sa propre incapacité. Combien de fois l'expérience ne les a-t-elle pas convaincus qu'il leur eût été d'une grande utilité d'avoir appris dans leur jeunesse à bien écrire & à bien chiffrer? Combien de reproches les enfans ne feront-ils pas secrètement à leurs parens, soit vivans soit morts, de les avoir négligés à cet égard, & à d'autres? cela ne devroit il pas engager les pères & mères à donner à leurs enfans la bonne éducation dont ils se plaignent d'avoir été privés? Pour se dispenser de leur donner, surtout aux filles, une instruction plus étendue & plus suivie, on dira peut-être, qu'on ne prétend pas d'en faire des

des personnes de distinction & qui brillent dans le monde par leur érudition. Ce prétexte paroît d'abord spécieux, parce qu'il est couvert du manteau de l'humilité, mais dans le fond, rien de plus frivole. Il faut convenir que tout ce qui contribue à éclairer l'esprit & à former le cœur d'une personne, est avantageux pour tous sans distinction, & par conséquent qu'il ne doit jamais être accordé exclusivement aux personnes d'un certain état. Il a été un tems où, pour être réputé savant, il suffisoit de savoir lire & écrire. De nos jours, il est peu de pais où les enfans n'aient la faculté d'apprendre l'un & l'autre; Faudra-t-il leur laisser ignorer toute autre chose sous prétexte qu'autrefois il n'en falloit pas d'avantage pour se distinguer? Et restreindra-t-on les filles à des travaux purement manuels, dans le tems qu'elles ont, aussi-bien que les garçons, un esprit susceptible d'instruction & un cœur qui a besoin d'être formé? Cela étant, dez que les circonstances le permettent, des parens sages ne peuvent se dispenser de leur prouver cet avantage. En faisant l'un, ils ne négligeront pas l'autre. Les filles apprendront à travailler, mais en même tems on leur procurera toutes les connoissances utiles qu'il leur sera possible d'acquérir.

Un troisième abus non moins préjudiciable que les autres est celui-ci: Bien des pères & mères font envisager l'école à leurs enfans, non comme un lieu d'agrémens & de plaisirs, mais comme une espèce de prison ou de maison de discipline. On ne les engage à y aller que par des paroles rudes & par des menaces; Or, les menacer de l'école, c'est leur en donner une idée odieuse & leur faire sentir

tir que l'instruction est un chatiment. Qu'en peut-il résulter ? L'effet que cela produit nécessairement sur les enfans est qu'ils ne vont à l'école qu'à contre-cœur, qu'ils n'y apprennent qu'avec répugnance & que leur instruction devient un tourment, tant pour eux que pour leurs précepteurs. Pour bien faire, il faut donc prendre le contrepied, représenter l'école aux enfans comme un lieu de délassement & de récréation ; & l'instruction comme le plus grand bienfait qui puisse leur être accordé, parce qu'elle leur procure des connoissances dont ils sentiront l'utilité pendant tout le cours de leur vie, & même dans l'éternité. Suivant ce principe, la permission d'aller à l'école sera pour les enfans un témoignage de l'amour que père & mère ont pour eux, & la défense d'y aller sera une marque de leur mécontentement & une punition. Il ne faut pas non plus que le but des parens, en envoyant leurs enfans à l'école, soit de s'en débarrasser pour quelques heures, afin d'en être plus tranquilles, mais uniquement de leur procurer par là un vrai bien, un bien nécessaire, solide & permanent. En inspirant ces maximes aux enfans, il en résulte encore cet avantage, qu'ils apprennent par là à aimer & à honorer ceux qui les instruisent. Le devoir des parens exige aussi que, pour agir de concert avec les instituteurs, ils confèrent de tems en tems avec eux sur la manière dont les enfans doivent être instruits, de même que pour apprendre à connoître leurs défauts & les moyens les plus convenables de les en corriger. On ne doit jamais parler avec mépris des Précepteurs en présence des enfans, & quand même ils auroient des défauts dont ceux-ci s'appercevroient, il faut les excuser

excuser autant qu'il est possible, de manière que la jeunesse n'en soit point scandalisée & qu'elle ne perde pas l'estime ni le respect qu'elle leur doit. Quand on prétend des pères & mères qu'ils prennent une connoissance entière des défauts marqués & des vices dominans de leurs enfans, c'est exiger d'eux qu'ils se mettent à la place d'un juge équitable qui ne fait ni grossir, ni pallier les objets; Et c'est beaucoup exiger; Mais comme leur affection naturelle pour les leurs ne les aveugle que trop à l'ordinaire, il est bon qu'ils consultent des personnes autant impartiales qu'éclairées, & qu'ils ajoutent pleinement foi à leur témoignage & à leur jugement. Il en est à peu près de la connoissance de ses propres enfans comme de la connoissance de soi-même, l'amour des siens, comme l'amour propre, fascine trop souvent les yeux des plus clairvoyans. Ici, comme dans plusieurs autres circonstances, on a sujet de recourir au Seigneur pour lui demander les lumières, la force & le secours dont on a besoin.

§. 5.

ON me fera peut-être une objection sur ce que j'ai dit des filles au commencement du paragraphe 4^{me}. Est-il possible, dira-t-on, qu'en les occupant à tant de différens travaux domestiques, portables à leur sexe, il leur reste assez de tems pour apprendre toutes les parties de la Littérature que vous avez indiquées? A cela je répons, oui sans doute, cela est très possible; Et pour cela il suffit que vous ayez le bonheur de leur procurer une Gouvernante fidèle & éclairée.

rée. Il ne lui faudra, pour enseigner tout cela ; que quatre heures de leçons chaque jour, deux heures avant, & autant après midi. Le reste du tems sera suffisant pour apprendre à faire les divers ouvrages de femmes, pourvu qu'il soit bien ménagé. Après être convenus de la possibilité à y réussir, persuadons nous de l'utilité & de la nécessité qu'il y a, de procurer ces connoissances à une fille bien née, & pour en mieux sentir l'importance, parcourrons-les l'une après l'autre. D'abord, pour ce qui concerne l'art de bien lire & d'écrire autant nettement qu'orthographiquement, personne n'osera dire que c'est une superfluité, car dez qu'il faut savoir une chose, il vaut mieux l'apprendre bien que mal. Il en coûte très peu de peine de plus, cela n'est nullement à charge, & l'on ne s'en repent jamais. Lorsque vous ferez lire une fille dans l'Ecriture sainte, ou dans quelque autre bon livre, n'aurez-vous pas du plaisir à l'entendre bien prononcer chaque mot, articuler distinctement, observer l'accentuation & la ponctuation & accommoder les inflexions de la voix au sens & à l'énergie des paroles ? Mais au contraire, ne souffrirez-vous pas de l'entendre omettre ou ajouter certaines lettres, lire tout d'une haleine, sans s'arrêter aux points & aux virgules, ne vous arrivera-t-il pas de vous ennuyer, ou de vous endormir tout à fait, par là monotonie de sa voix ? La première façon s'appelle, bien lire ; & la seconde, lire mal. A coup sur, vous préférerez l'une à l'autre, & votre décision sur l'article de la lecture sera la même sur celui de l'écriture. Une belle écriture se lit sans peine, couramment & toujours avec plaisir. Au contraire, on est rebuté à la vue d'une
écriture

écriture mauvaise & peu lisible; surtout quand elle est mal orthographiée mal ponctuée & mal accentuée. Toute fille de bonne maison devrait savoir dresser un Inventaire en bonne forme de tous les meubles du ménage, tant de ceux dont les chambres sont garnies, que de la batterie de cuisine, des habits, du linge, des lits, de la vaisselle &c. Toutes les fois qu'on fait la lessive, sa tâche doit être de faire un état spécifié de tout le linge qu'on y met, & il convient que cela soit écrit d'une manière bien lisible.

C'est surtout pour entretenir une certaine correspondance qu'on a besoin d'avoir une bonne main. Il se présente plusieurs cas où une fille ne peut se dispenser de communiquer ses pensées par écrit, tantôt à ses parens tantôt à ses amies. Si, dans sa jeunesse, elle a appris le Stile épistolaire & à bien peindre, elle n'aura nulle peine à s'acquitter de ce devoir; Et si un jour elle se trouve dans l'état du mariage, son talent servira utilement au soulagement de son mari & au bien de sa famille.

L'Arithmétique, surtout les quatre premières règles & la règle de trois, ne sont pas d'une moindre utilité à une fille destinée à être un jour mère de famille. Comme elle aura souvent occasion de vendre & d'acheter, de faire & de recevoir des payemens, il lui importe de savoir tenir un livre de Compte en règle, tant pour la recette que pour la dépense. Il est seulement à désirer que la personne qui l'enseignera ait la capacité requise & une méthode également claire & aisée.

Il ne sied pas moins bien à une habitante du monde de se procurer, si elle en a l'occasion, une notice générale de la Géographie, ne fut-ce que des quatre parties de notre globe & de son pays natal ; Et comme rien n'est plus assortissant à cette étude que celle de *l'Histoire universelle*, elle fera bien d'imprimer dans sa mémoire les événemens les plus remarquables qui sont arrivés dans le monde. Il est même essentiel, lorsqu'on veut avoir une connoissance solide de la Religion, d'avoir une teinture de l'Histoire du peuple de Dieu, tant sous l'ancien que sous le nouveau Testament. Pour son plus grand avantage & pour sa propre satisfaction, je souhaiterois qu'elle eut une idée du cours du Soleil & de la lune, aussi-bien que du partage des saisons afin de savoir faire usage du calandrier ; Et si elle joignoit à cela un peu d'histoire naturelle, cela la rendroit plus intelligente & plus propre à diriger les différentes branches d'une économie.

A l'égard de la *Musique*, les filles qui ont du talent pour cet art, & les facultés de l'apprendre, feront bien de préférer le Clavecin & la Harpe à tous les autres instrumens, parce qu'étant bien touchés, ils forment un bel accompagnement lorsqu'on chante en Chœur & que par là ils peuvent procurer une récréation autant innocente qu'agréable.

§. 6.

QUANT aux Garçons, chacun comprendra aisément qu'ils ont besoin d'avoir une connoissance plus solide & plus étendue de tout ce qu'on vient de conseiller pour les filles. Comme

me l'age de quatorze ans est celui où ils doivent embrasser un certain genre de vie, ou une certaine profession, c'est avant ce terme qu'ils doivent avoir appris tout ce qui leur est utile & nécessaire de savoir pour l'avenir. Quelque état qu'ils ayent à remplir, ils ont besoin de faire des études plus foncières & plus étendues que les filles. Soit qu'un garçon se voue à l'étude de quelque science, ou à quelque art ou métier, il est d'une nécessité indispensable qu'il sache bien lire, c'est-à-dire, couramment, distinctement & intelligiblement. Pour l'accoutumer à rendre sa lecture animée & intéressante, il seroit bon que son précepteur, ou son père, s'il en a le talent & le loisir, fasse devant lui, à haute voix, des lectures telles qu'il faut qu'elles soient pour être bien sonnantes, & qu'ensuite il l'oblige à lire sur le même ton.

Une belle Ecriture n'est pas moins utile à un garçon ; Après qu'on en a appris les principes d'un bon maitre, rien ne contribue tant que le fréquent exercice à écrire nettement & à rendre la main également ferme & légère. Mais de quelque élégance que soient les caractères, l'écriture seroit toujours vicieuse & choquante si elle péchoit contre l'orthographe. Il faut par conséquent qu'il sache écrire correctement & rendre raison pourquoi chaque mot doit être écrit de cette manière, & non d'une autre.

Il n'est pas d'une moindre importance qu'il ait une teinture du Stile épistolaire, & qu'outre l'art d'écrire différentes sortes de Lettres, il sache composer d'autres pièces d'écriture, par exemple, une

Lettre d'apprentissage, une quittance, un billet ou titre obligatoire, une cédula, une Lettre de change & de voiture, &c. Il pourroit commencer par écrire des petits récits de quelques événemens ou par faire la description d'une maison, ou d'un jardin, ou d'une campagne où il aime à se promener; Par là il parviendra peu à peu à pouvoir composer avec facilité toutes les autres pièces d'écriture qui se présenteront à faire.

Avec cela il faut qu'il se rende ferme & expéditif, dans l'Arithmétique, non seulement dans les quatre premières règles, mais encore dans la règle de trois & dans les fractions. Il lui seroit même très avantageux de savoir tenir les livres de Compte, tant un journal qu'un livre de Caisse & un grand livre. La raison en est qu'il y a peu d'artisans qui, à la fin de l'année, n'aient quelques dettes à payer, ou à exiger. Quand un homme est en état de faire un juste bilan de ce qu'il a & de ce qu'il doit, il ne se trouve pas dans le cas de travailler en aveugle; Il fait toujours au juste si, par la bénédiction de Dieu, il a prospéré dans ses affaires, ou si ses facultés sont diminuées, soit par sa faute soit par mes-
avanture.

Un garçon est aussi obligé d'avoir de l'Histoire & de la Géographie une connoissance plus étendue qu'on ne peut l'exiger d'une fille. Il doit au moins savoir en combien de Royaumes & d'états chaque partie du monde se divise, quelle est leur situation & la ville capitale de chacun. Il seroit même honteux pour lui de n'avoir pas une notice encore plus détaillée de sa patrie & des pays limi-
trophes.

trophes. On fait qu'il est peu de négocians & de garçons de métier qui ne soient obligés de voyager, & qu'ainsi il leur est utile de savoir la situation des pays & des principales villes. Ce ne seroit pas trop exiger de lui que de prétendre qu'il ait une idée claire de la Sphère, qu'il sache ce que c'est que l'Equateur, ou la ligne équinoxiale, le méridien, l'Est, l'ouest, le sud & le nord, de quelle manière le cours du Soleil est réglé, quand & pourquoi nous avons les équinoxes & les solstices, &c.

En fait d'Histoire, ce n'est pas assez qu'un garçon sache, aussi bien qu'une fille, l'ordre des principaux événemens qui sont arrivés dans le monde, depuis son commencement jusqu'à nos jours; il convient qu'il ait aussi la connoissance des choses mémorables que l'Histoire place entre les grandes époques, de manière que, quand il lira un livre d'histoire, il puisse placer chaque événement dans l'âge ou période du monde où il est arrivé suivant l'ordre de la chronologie.

Il seroit de l'intérêt des jeunes gens, & même de celui de la société, que dans chaque ville on eut occasion d'apprendre à l'Ecole quelques principes de Géométrie, pour savoir faire usage de la règle, du compas, de la toise & de la jauge. Il est peu de professions où l'homme ne sente l'utilité de savoir faire l'application des règles de l'Arithmétique & de la Géométrie. Ne fut-il qu'un simple artisan, il lui fera autant agréable qu'utile de réduire en pratique ce qu'il a appris dans sa jeunesse, lorsqu'il s'agira de savoir la con-
tenance & de faire le compartiment d'un jardin,
d'ar-

d'arpenter un terrain, de toiser un mur, de jauger un tonneau, &c. Supposé même qu'il n'ait pas occasion de faire usage de cette Science, elle servira toujours à lui rendre l'esprit plus juste & plus méthodique dans tout ce qu'il aura à dire & à faire. Si, avec cela, vous avez occasion de faire apprendre le Dessin à un garçon, & qu'il soit en état, non seulement de crayonner des fleurs, des paysages & des autres figures, mais encore de tracer le plan d'une maison, au moyen de la règle & du compas, n'épargnez & ne regrettez pas les frais qu'il vous en coutera; Il viendra tot ou tard un tems où il en tirera bon parti & où il vous aura une obligation de plus.

§. 7.

IL faut une fois en venir au Latin, car ce n'est pas la dernière chose qu'il convient à un garçon d'apprendre. Je n'ignore pas qu'aujourd'hui, plus que jamais, on est prévenu contre cette langue, mais je fais aussi que les mauvaises méthodes de l'enseigner & les tourmens qu'on fait endurer à la jeunesse pour l'apprendre, sont la principale cause de cette prévention. Ce n'est pas ici le lieu de parler au long de la meilleure manière d'étudier le latin; Cependant, par le désir que j'ai, que l'on rende cette étude autant facile aux jeunes gens qu'il est possible, on me permettra de faire quelques observations sur cet objet. Il seroit à souhaiter que tous ceux qui enseignent cette langue l'eussent eux-mêmes étudiée assez à fond pour la faire apprendre à leurs écoliers de la même manière que l'on apprend les langues vivan-

vivantes ; C'est-à-dire , en leur parlant latin , & en les accoutumant peu à peu à leur répondre dans la même langue. Par là on les affranchiroit de la peine qu'ils ont ordinairement d'étudier pendant quelques années la Grammaire & d'apprendre par cœur les mots d'un vocabulaire ou d'un Dictionnaire. Mais quelque dégoûtante que soit cette méthode , ce n'est point sur la langue même que doit tomber l'aversion , puis qu'elle est utile à un grand nombre d'hommes & nécessaire à plusieurs. Je souhaiterois qu'un enfant ne fut obligé d'apprendre aucun mot latin , sans qu'en même tems il put se faire une représentation de la chose que ce mot désigne. Il faudroit pour cela qu'un Précepteur , qui veut faire apprendre des mots latins à ses écoliers , commençât par les dénominations des choses les plus communes & les plus connues , comme sont : Les noms des parens , les membres du corps humain , les parties & les meubles d'une maison , les actions les plus communes de la vie , comme boire , manger , marcher , dormir , &c. Le Précepteur leur nomme ces différentes choses bien distinctement & les oblige à les répéter après lui ; Ensuite il leur demande , s'ils peuvent se former une idée de la chose que le terme désigne ? Après cela il leur fait chercher ce terme dans le vocabulaire & le leur fait écrire dans leurs cahiers. Ces mots répétés quelques fois s'apprendront successivement sans peine & resteront gravés dans la mémoire. Mon avis seroit donc que l'on bannît des écoles la coutume de faire apprendre par cœur aux enfans des tirades de mots qui n'ont aucune liaison l'un avec l'autre & qui désignent des choses dont les écoliers n'ont aucune idée. C'est faire de l'étude

tude une torture & des écoliers des forçats. En leur apprenant la dénomination latine des choses, on pourra y joindre quelques petites phrases ou façons de parler communes, comme, *Ave, Salve*, bon jour, je vous salue : *Quomodo vales?* comment vous portez - vous ? Par là ils acquerront la facilité de prononcer & la hardiesse à parler. Une autre manière de leur faire retenir des mots latins est de leur faire apprendre, au lieu de termes détachés, des courtes sentences ou maximes choisies & instructives, parce que le sens qu'elles renferment leur fait retenir les mots qui y sont liés, beaucoup plus aisément que s'ils étoient détachés. C'est aussi sans doute à ce dessein que, dans plusieurs écoles, on a introduit différens recueils de Proverbes latins. Leur utilité ne se borne pas à faire mieux retenir les mots, ils servent aussi à faire apprendre les genres & les nombres des noms, les modes, les tems & les personnes des verbes, avec beaucoup plus de facilité que cela ne se fait par le moyen des règles de la Grammaire. Lorsque les Précepteurs se donnent la peine d'y joindre quelque trait d'histoire, ou quelque fable morale, servant d'explication à ces proverbes sentencieux, ils ne peuvent par là qu'exciter d'avantage l'attention de leurs écoliers & leur rendre cette étude autant amusante qu'aisée.

C'est aussi de cette manière qu'on peut leur donner de bonne heure les premiers principes de la Grammaire. Commencez par leur faire connoître la différence des mots dans leur langue naturelle. Lorsqu'ils auront compris, par exemple, que le mot de *Garçon* signifie une chose qui sub-

siste

liste par elle-même, & à quoi on peut ajouter les particules *le, la, un, une*, on leur dira que *Garçon*, est un mot *substantif*. De même, quand on leur aura fait entendre que *petit, diligent*, sont des termes qui dénotent une chose qui ne subsiste pas par elle-même, mais qui est ajoutée à une autre pour en marquer seulement la qualité ou la propriété, vous leur ferez comprendre que *jeune, diligent*, sont des *adjectifs*. Pour leur faire d'autant mieux sentir & retenir cette différence, faites leur plusieurs questions sur ce qui s'offre à votre vue, soit dans la maison, soit à la campagne. Demandez leur si tel ou tel objet est un substantif, ou un adjectif? Bientôt ils sauront vous rendre raison de tout. Nommez ensuite à un garçon le mot de *marcher*, en le faisant convenir que *marcher* c'est agir, & que tout mot qui désigne une action est un *Verbe*, alors il saura qu'on nomme *Verbes* tous les mots qui dénotent une action, ou qui signifient faire quelque chose. On suit la même méthode pour la motion des noms & des verbes, c'est-à-dire, pour les déclinaisons & les conjugaisons. On leur demandera, par exemple, comment l'on doit employer, ou varier le nom de *Père*, lors qu'on fait la question, *qui est-ce là?* Ils vous répondront qu'il faut dire : *C'est mon père*. Voilà le *Nominatif* qui sert à nommer la chose, ou la personne. Dites leur qu'on nomme *Genitif* ce qui est engendré ou qui provient d'une autre chose & demandez leur, *de quel animal est cet oeuſ?* Ils répondront, *d'une poule*. *De qui ce garçon est-il fils?* Réponse, *de notre voisin*. *De qui est ce portrait?* *de mon Père*. Voilà le *Genitif* trouvé. A qui avez vous donné votre cahier? R. A mon père.

père. Le cas où l'on place une personne à laquelle on a donné ou oté quelque chose s'appelle le *Datif*. Quand on *accuse*, ou qu'on nomme la chose sur laquelle on peut être interrogé, c'est l'*Accusatif*; Ainsi, quand je demande: Qui avez-vous offensé? Réponse, mon père. Quelle personne avez-vous vu passer? Réponse, mon cousin. Les mots de père & de cousin sont donc ici dans l'*Accusatif*. Lorsqu'on appelle quelqu'un, ou qu'on adresse la *voix* ou la parole à une personne, c'est le *vocatif*. Quand donc, parlant à mon père, ou à mon ami, je dis: Mon cher Père! O mon cher Ami! Les mots de père & d'ami sont ici placés dans le *Vocatif*. Le terme d'*Ablatif* dérive du verbe *enlever*; Ainsi, quand je demande: D'où avez-vous enlevé ou apporté cela? & que vous répondez: De la maison de mon père, le mot de maison est dans l'*Ablatif*. De qui avez-vous reçu cela? R. De mon père, le mot de Père est aussi dans l'*Ablatif*. On pourra en même tems faire observer aux écoliers que les différens articles *le, du, au, le, O le, du, ou par le*, sont des particules qui désignent les différens cas. N'exigez pas d'eux qu'ils apprennent cela tout à la fois & dans une seule leçon, contentez-vous d'un ou de deux cas chaque fois, mais donnez leur plusieurs exemples de chacun. Lorsqu'ils sauront les cas du singulier, vous leur ferez apprendre de même ceux du pluriel. Vous pourrez aussi observer cette méthode pour les *Verbes*. Ne prenez d'abord qu'un seul Tems & faites leur conjuguer un Verbe en leur langue naturelle, sans leur parler de Grammaire & sans la leur faire étudier: Deç qu'ils sauront conjuguer leur langue, vous pourrez avec succès leur mettre une

Gram.

Grammaire Latine entre les mains , & leur faire appliquer au Latin ce qu'ils auront appris en françois. Quand vous leur ferez réciter les Déclinaisons & les Conjugaisons , faites - leur toujours placer le mot françois avant le latin , comme , le Livre , *Liber*. J'aime , *Amo*. La raison de cela est , que leur langue naturelle leur est familière & qu'on se dégoûte moins d'apprendre quand on passe des choses connues & aisées , à celles qui sont plus difficiles & moins connues.

§. 8.

QUELS progrès un garçon , parvenu à l'âge de quatorze ans , doit-il avoir fait dans la langue latine , & à quoi peut , ou doit-elle lui servir ? C'est ici une question , dont la décision doit se tirer du genre de profession , à laquelle le jeune homme est destiné. En supposant qu'il ne vueille pas se vouer à l'Etude , il lui sera toujours avantageux de pouvoir entendre un Discours ou un Livre latin , & surtout de savoir la Grammaire , parce que cette science instrumentale est comme une clef générale au , moyen de laquelle on apprend beaucoup plus aisément toutes les langues qu'on veut savoir. Quant aux Auteurs latins dont il seroit bon qu'il eut l'intelligence , je lui conseillerois le Nouveau Testament latin & quelques Recueils de Dialogues , tels que sont ceux d'Erasme & d'autres bons Auteurs. S'il peut parvenir jusqu'à entendre Cornelius Nepos , Jules César , Salluste , Quinte Curce , Cicéron ; à la bonne heure , cela ne seroit que mieux ; Mais ces Auteurs ne conviennent proprement qu'à ceux

qui se vouent à l'étude des Sciences. Quand je conseille de commencer par le Nouveau Testament latin je suis l'avis de plusieurs grands hommes de lettres qui ont pratiqué cette méthode avec succès. En effet, les Histoires & les Instructions que les jeunes gens y ont lues dans leur propre langue leur facilitent l'intelligence du Latin quand ils les retrouvent rapportées en langue latine. Cependant il convient ici d'obvier à un inconvénient. Il consiste en ce que les enfans, ayant déjà une idée de la chose, sont portés à deviner la signification des mots & s'imaginent en savoir le vrai sens, parce qu'ils en ont rendu une partie au hasard. Cela étant ce ne seroit pas là le moyen de parvenir au but qu'on s'est proposé en expliquant un Auteur. Il s'agit de savoir précisément le vrai sens de tous les termes dont l'Auteur s'est servi. Pour lever cet obstacle, c'est-à-dire, pour obliger les enfans à saisir le sens propre de chaque mot, & pour les empêcher de le deviner à l'aventure, il faut les astreindre à ranger les mots dans leur ordre de construction & à rendre le vrai sens de chacun séparément. Pour leur apprendre à placer chaque mot dans l'ordre d'une construction naturelle il suffira de leur faire ces questions : Qui est la personne qui parle, ou quelle est la chose dont il s'agit ? Qu'a-t-elle fait ? Quelle est la chose qu'elle a faite ? Quand ? De quelle manière ? &c. Par là, cette opération leur deviendra bientôt aisée.

De quelque état ou profession qu'un jeune homme puisse être, il lui sera toujours utile d'avoir une teinture de Latinité, & s'il n'en fait pas un usage

usage ordinaire, il se présentera des cas où il fera bien aise d'en avoir quelques notions. On doit prétendre d'avantage des garçons, dont on peut supposer qu'ils feront un jour consacrés aux études. Ceux-ci doivent non seulement posséder le Latin plus à fond, mais encore savoir à cet age les élémens de quelques autres langues. S'ils n'ont pas occasion de les apprendre dans les Ecoles publiques, il fera bon de leur en faire donner des leçons en particulier, afin que l'étude des langues ne retarde pas celle des Sciences, lors qu'ils auront besoin de s'y appliquer tout entiers.

L'Allemand & l'Anglois sont aujourd'hui des langues si répandues en Europe, que je conseille à tous les fils de bonne famille de les apprendre. Il seroit même bienséant à une Demoiselle de savoir un peu ces deux langues, ne fut-ce que pour savoir lire & orthographier les noms propres, tant des hommes, que des pais & des villes d'Angleterre & d'Allemagne.

§. 9.

J'AI différé jusqu'ici de parler de la manière d'enseigner la Religion. Il est à souhaiter que la methode que je propose puisse servir à éviter deux inconvéniens également dangereux ; l'un, de laisser croupir les enfans dans une ignorance blamable ; l'autre, de leur faire étudier la Religion comme une science de pure spéculation, en leur remplissant la tête d'une théorie sèche & stérile. Toute instruction dans la Doctrine de la foi & de la vie

chretienne doit, suivant saint Paul, avoir pour but *de rendre l'Homme de Dieu accompli & propre à toute bonne oeuvre*, 1. Timoth. III. v. 17. L'instruction ne doit donc jamais se borner à éclairer l'entendement & à remplir la mémoire des vérités divines. Il faut en même tems que le cœur soit touché & formé à la ressemblance de celui qui doit être notre Modèle, & duquel il est dit, que la Loi de Dieu étoit dans son cœur. L'un doit être étroitement lié à l'autre. Il est nécessaire que l'entendement faisisse & comprenne la Doctrine de la vérité qui est selon la piété, conformément aux saintes Ecritures & qu'elle demeure gravée dans la mémoire ; Mais comme cette connoissance n'exclut pas l'application qui doit s'en faire au cœur, de même cette application au cœur suppose l'instruction. Tel est l'ordre que Dieu a lui-même prescrit : *Comment invoqueront-ils, dit l'Apotre, celui duquel ils n'ont point ouï parler ? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a quelqu'un qui leur prêche ?* Rôm. X. v. 14. Il est donc heureux pour les enfans de cet âge d'avoir des Instituteurs qui, non seulement ayent assez de lumières & de talens naturels, mais encore, qui ayent reçu la Sagesse d'enhaut & les dons du saint Esprit qui leur sont nécessaires ; Afin que leurs instructions dans le Christianisme ne produisent pas une simple Science de tête, mais une Religion de cœur.

La méthode catéchétique, c'est-à-dire, l'enseignement par Demandes & par Réponses, n'est point à rejeter en elle-même ; Cependant elle peut aisément, & avant qu'on s'en apperçoive, donner lieu aux enfans de trop présumer d'eux mêmes ;

mêmes ; par conséquent, enfanter une science qui enfle, surtout lors qu'ils sont en état de répondre pertinemment dans les cathéchisations publiques.

Quand on veut enseigner les gens d'une manière évangélique, il faut leur donner une connoissance, non seulement théorétique, mais aussi pratique des devoirs essentiels de l'homme ; Tels sont, ceux des créatures envers leur Créateur ; Ceux des sujets envers les Souverains, les Magistrats & toutes les personnes en dignité que Dieu a établies sur nous : Ceux des enfans envers leurs parens & leurs supérieurs : ceux enfin que tout homme doit observer à l'égard de soi-même, & à l'égard du prochain. Il conviendra de leur donner une notion des Loix naturelles & de celles du pais, en leur faisant sentir d'une manière persuasive la nécessité de s'y conformer, les avantages qu'il y a à les observer, aussi bien que les tristes suites aux quelles s'exposent ceux qui les transgressent. Tout cela peut se démontrer par l'Ecriture sainte ; Mais il faudra en même tems faire observer qu'on peut être honnête homme, sujet fidèle, enfant obéissant, bon citoyen, sans que pour cela on soit un vrai Chrétien, un enfant de Dieu, un Disciple de Jésus - Christ. De là, on les conduira à la connoissance de leur vocation au Salut, qui est en Christ notre unique Sauveur, & on les sollicitera par les motifs les plus pressans à répondre à cette gracieuse vocation par une prompte & fidèle obéissance de foi.

Ces fortes d'instructions sont ordinairement plus efficaces lors qu'elles se donnent en particulier,

lier que lors qu'elles font publiques. On peut les donner par forme d'entretiens familiers, où les enfans ont plus de liberté de proposer leurs doutes, de faire des questions & de demander des éclairciffemens. J'ose affurer d'avance que ces sortes d'entretiens ne manqueront pas d'être accompagnés de bénédiction & suivis d'heureux succès. Ils deviendroient même plus édifiants, si les pères & mères s'entretenoient souvent avec leurs enfans sur les dogmes de notre très-sainte Foi, soit aux heures ordinaires de Dévotion domestique, soit lors que les enfans leur en fournissent l'occasion. On peut saisir pour cela les momens où il est question du Catéchisme, ou d'une histoire de la Bible, ou de celle de la vie & des souffrances du Sauveur. Souvent les propos qui se tiennent à table peuvent fournir matière à des instructions utiles. Toute fois je ne voudrois pas que pour cela on prit un ton dogmatiseur ni qu'on en fit une loi stricte & gênante ; Ce seroit le moyen de rendre ces discours dégoutans & infructueux.

Quoiqu'il puisse paroître qu'on exige trop ici des pères & mères, ils ne doivent pas pour cela se laisser décourager. Quelque peu de lumières & de talens qu'ils aient, ils pourront s'acquiter de leurs différens devoirs, s'ils ont soin de recourir au Seigneur, parce qu'en le faisant avec foi, ils ne manqueront pas de recevoir de sa plénitude grace sur grace ; Et s'ils veulent suivre les salutaires impulsions de l'Esprit de Dieu, qui est un Esprit de grace & de supplication, ils se sentiront excités, non seulement à prier Dieu pour leurs enfans, mais encore à le prier conjointement

ment avec eux. On pourroit citer nombre d'exemples de personnes converties au Seigneur qui se souviennent des heureuses impressions qu'ont faites sur leurs cœurs les prières de leurs parens, lorsqu'elles étoient encore petits enfans. Saint Augustin est un de ces exemples ; On sait ce que lui valurent les soupirs & les larmes que sa bonne mère, sainte Monique, répandoit pour lui devant le Seigneur, & l'on vit en lui l'accomplissement de ces paroles consolantes & prophétiques de St. Ambroise : *Il est impossible que le fils de tant de larmes périsse.*

Un autre avantage qui n'est pas moins à désirer pour les enfans, est que, dans les heures de dévotion domestique, tant les pères & mères, que les instituteurs, leur fassent concevoir du gout pour la lecture de l'Ecriture sainte & surtout pour celle du Nouveau Testament. Dez qu'ils se sentiront portés d'inclination à étudier ces Livres saints, on les verra, non seulement avancer dans la connoissance des Vérités divines, mais encore faire de la Parole de Dieu, à l'exemple du Roi David, *une lampe à leurs pieds & une lumière à leurs sentiers*, Psaume CXIX. v. 105.

§. 10.

DES enfans instruits & formes de cette manière apprendront bientôt & sans peine à connoître le fond de corruption naturelle, dont le corps & l'ame sont infectés, & qui se produit successivement avec plus de force, à mesure qu'ils avancent en âge ; Et cette connoissance

les portera à chercher dans les mérites des souffrances de Jésus-Christ & dans la vertu efficace de son sang, le pardon, la délivrance & la guérison dont ils ont besoin. C'est surtout dans ce période de leur âge que leurs parens, s'ils sont fidèles, aussi bien que ceux qui sont constitués à leur place tacheront de gagner toute leur confiance pour les porter à leur parler avec une entière ouverture de cœur. Qu'ils se gardent bien de traiter les jeunes gens avec fierté & indignation quand ils remarquent chez eux quelques germes de la corruption naturelle, un visage honteux, un air abattu, une contenance déconcertée; Mais plutôt qu'ils les abordent alors avec une mine amicale, qu'ils témoignent entrer avec commisération dans leurs peines, & qu'ils les engagent ainsi par la douceur à verser dans leur sein tout ce qui les inquiète & les fait souffrir. Plusieurs jeunes gens, pour avoir été une fois intimidés & gourmandés, sont devenus si réservés & si craintifs, qu'ils n'ont osé que très longtems après, faire confidence de leurs peines, soit à leurs parens, soit à leurs directeurs. On comprend aisément combien grand est le dommage qu'ils doivent en ressentir. Par le contraire, ils sont consolés, soulagés & presque guéris, aussitôt qu'ils ont pu ouvrir leur cœur à quelqu'un; C'est comme si leur ame se sentoît tout à coup déchargée d'un poids accablant. Ces heureux momens sont aussi ceux où l'on a occasion de les encourager à aller au souverain Médecin de l'ame, à s'adresser au Seigneur Jésus pour puiser dans son Sang la remission & la délivrance de tout péché. Alors on peut les engager à implorer l'assistance de l'Esprit saint & à lui demander d'être absous, conduits,

duits. gardés & marqués de son sceau, afin qu'ils soient assurés qu'ils sont reçus en grace & mis au nombre des Elus de Dieu. Quand on a le bonheur de pouvoir amener les enfans jusques là, on peut aussi avec bénédiction & succès leur proposer pour modèle de conduite Jésus enfant, l'exemple original de toutes les jeunes gens, afin qu'ils apprennent à l'imiter dans toutes les éminentes vertus; Dans sa charité, dans son humilité, dans sa douceur, sa patience, sa bienfaisance, son obéissance, sa sobriété, sa chasteté, &c. Ils peuvent, avec d'autant plus de confiance, espérer d'y parvenir, que celui qui nous a appelés à la sanctification, nous a aussi promis le secours puissant de sa Grace pour nous mettre en état de vivre en toute piété & honnêteté. A l'égard des filles de cet âge, en particulier, il importe infiniment que leurs mères, & celles qui tiennent leur place, trouvent le secret de devenir leurs plus intimes amies & leurs fidèles confidentes par préférence à toutes autres. Leur confiance une fois gagnée elles déposeront dans le sein de leurs bonnes mères, & leurs pensées & leurs sentimens, elles leur découvriront les indispositions de corps aux quelles elles sont sujettes, & comme elles ne feront rien sans leur conseil & leur permission, elles en recevront aussi les avis & les consolations que la prudence & l'amitié ne manqueront pas de leur dicter.

On connoit une Société de Chrétiens où, tant les grands & les petits garçons, que les jeunes filles & les adolescentes ont pour preposées des personnes éclairées, prudentes & expérimentées. Celles-ci sont chargées par état de prendre une

connoissance particulière des circonstances intérieures & extérieures de ces jeunes gens, pour gagner leur confiance & pour leur donner dans tous les différens cas les avis & les instructions qui leur sont les plus salutaires. C'est à ces personnes établies pour cela qu'on adresse les enfans; Et l'expérience a prouvé jusqu'ici que ceux qui ont été les plus soigneux à les consulter & les plus sincères à leur ouvrir leurs cœurs, sont ceux qui ont passé le plus heureusement les années de leur jeunesse. Par le contraire, ceux qui ont été réservés ou dissimulés en ont souffert les plus grands dommages. On conçoit aisément que, pour parvenir au but de cette institution, il faut qu'il y ait, entre les parens & ces préposés, une certaine liaison ou réciprocité d'amitié & de confiance, & que pour travailler de concert au vrai bien des enfans, il faut que les uns & les autres aient les mêmes vues, les mêmes intentions & les mêmes maximes.

§. II.

TOUT ce qu'on pourroit faire de mieux pour l'Education des enfans deviendroit inutile s'il n'étoit pas soutenu par le bon exemple des Pères & des Mères. Il faut que leur conduite, l'ordre de leur œconomie, le gouvernement de leur famille, leurs actes de Religion, leurs exercices de dévotion; en un mot tout leur comportement, tant de jour que de nuit, il faut que tout cela, dis-je, soit tellement réglé & soutenu que les enfans ne voyent & n'entendent rien que d'instructif & d'édifiant. C'est le précepte que
l'Apotre

l'Apotre donne à tous les chretiens & en particulier aux pères & aux mères: *Tout ce qui est véritable, tout ce qui est honnête, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui peut donner une bonne renommée; En un mot, tout ce qui est vertu & tout ce qui est digne de louange, c'est à cela que vous devez penser*, Philip. IV. 8. Des enfans qui sont témoins de cette sage conduite ne peuvent manquer d'en recevoir une impression capable de les exciter à la suivre, ou à les couvrir de honte s'ils viennent à s'en écarter. Mais si au contraire ils observent que père & mère vivent d'une manière répréhensible, bientôt ils suivront le torrent du mauvais exemple, ils s'en prévaudront même pour s'autoriser dans leurs dérèglemens; & de z tous toutes les plus belles exhortations deviendront infructueuses. Saint Paul met au rang des choses, dont nous avons été rachetés, *la conversation vaine qui nous a été enseignée par nos pères*. Il seroit donc bien à souhaiter que, parmi les chrétiens, il ne parut plus aucun vestige de l'ancienne manière de penser, de parler & d'agir, tant des juifs, que des payens. Il subsisteroit aujourd'hui moins de ces opinions fausses & superstitieuses qui se transmettent successivement de père en fils, tant en fait de Religion qu'en fait d'économie, & même de physique. Les parens & les préposés des enfans ne sauroient donc être trop scrupuleux à dérober à leurs enfans la connoissance des anciens préjugés, des fausses traditions & des histoires fabuleuses dont le vulgaire aime à se repaître. Tels sont les récits de Revenans, de forcières, de maléfices & d'enchantemens. Comme les enfans de cet age sont sujets
à pren-

à prendre peur de ce qu'ils se trouvent seuls ou dans les ténèbres, il faut les rassurer de ce côté là & les porter à se remettre avec confiance à la garde du Toutpuissant & de ses saints anges. En général on ne leur doit point permettre d'adopter aucun principe ni opinion qui ne soit conforme à ce que Dieu nous enseigne dans sa parole.

Lorsque les parens sont pauvres & qu'ils éprouvent la bonté avec laquelle le Seigneur pourvoit à leurs besoins, ils feront bien de rendre leurs enfans attentifs aux soins de la providence, pour les exciter à bénir avec eux le Père céleste qui leur suscite ainsi les moyens de subsister. Dans l'occasion qui se présentera à propos, ils tâcheront de les convaincre que la pauvreté en elle-même n'est pas un mal, ni une chose honteuse, mais que ce dont nous avons sujet de rougir & que nous devons regarder comme un vrai malheur, c'est d'oublier Dieu, de l'offenser & de mettre notre confiance plutôt aux créatures qu'en lui. Ils auront en même tems soin de leur inspirer des sentimens de reconnaissance envers tous ceux qui leur veulent du bien & qui leur en font réellement. L'ingratitude est le vice d'un cœur qui a dépouillé tous les sentimens qu'il doit avoir pour Dieu, pour ses parens, pour sa patrie & pour ses amis; De là vient que l'homme ingrat est sujet à s'abandonner à tout ce qu'il y a de plus honteux & de plus criminel.

Si, au contraire, les parens sont à leur aise, ou tout à fait riches, leur plus grand soin doit être de se préserver, eux & leurs enfans, d'en concevoir de la vanité. C'est à eux que l'Apôtre recom-

recommande de ne point s'enorgueillir, de ne point mettre leur espérance dans les richesses périssables, mais dans le Dieu vivant qui nous fournit abondamment toutes choses pour en jouir, 1. Timoth. I. v. 17. Quand l'occasion de faire du bien se présentera ; Et quand ne se présentera-t-elle point, puisque nous aurons toujours des pauvres avec nous ? Il en faudra profiter pour faire remettre les secours qu'on destine aux nécessiteux, par les mains des enfans, afin de les accoutumer de bonne heure à donner, & à donner volontiers.

Une maxime de prudence que père & mère doivent observer est, que la douceur avec laquelle ils traitent leurs enfans ne déroge rien à la soumission ; Il faut que l'obéissance, au lieu de diminuer à mesure qu'ils grandissent, augmente toujours avec les années. C'est un devoir sacré des enfans envers leurs parens, & ils en doivent donner l'exemple à ceux de leurs frères & sœurs qui sont plus jeunes qu'eux.

Il est aussi très nécessaire d'avoir un œil ouvert sur les compagnies que les enfans se choisissent & qu'ils se plaisent le plus à fréquenter. On ne doit point être indifférent sur le caractère de ceux qu'ils hantent, mais s'informer, soit par leur propre bouche, soit par le témoignage de personnes dignes de foi, tant du naturel que des sentimens & des mœurs des enfans avec lesquels ils conversent familièrement. Découvre-t-on en eux quelque chose de séduisant & de dangereux ? On représente avec douceur à ses propres enfans le devoir & la nécessité d'éviter une société

ciete qui pourroit leur devenir préjudiciable & funeste. On leur fait comprendre en même tems, combien il est aisé que des enfans simples & sans expérience se laissent induire au mal par des esprits rusés qui, pour y réussir, emploient la complaisance & la flatterie. Si, malgré ces remontrances ils continuoient d'entretenir ces liaisons, on ne pourroit se dispenser de se prévaloir de son autorité pour leur interdire toute société avec des sujets de cette espèce.

Enfin, une règle générale est, de ne laisser en aucun tems, ni en aucun lieu, les enfans tout à fait seuls, & hors de l'inspection d'une personne de confiance. Ceux qui sont bien élevés ne cherchent point à se dérober aux regards de leurs parens & de leurs instituteurs; Ils préfèrent même leur compagnie à toute autre. Et ceux-ci leur accordent cette satisfaction volontiers, autant que leurs affaires le leur permettent.

CHAPITRE V.

De l'Education des Enfans, depuis l'âge de quatorze ans, jusqu'à celui de vingt.

§. I.

LE premier objet qui s'offre à considérer chez les enfans de cet âge est la profession & la manière de vivre à laquelle ils sont destinés pour tout le cours de leur vie. Objet important, sans contredit, qui mérite d'être traité avec la plus sérieuse attention, avec mûre réflexion & sous